

Ali Baba les 40 batteurs



40 BATTEURS SUR UNE MÊME SCÈNE, CELA S'EST DÉJÀ VU. MAIS 40 BATTEURS DIRIGÉS PAR TOM BEN ALI BABA, DESCENDANT DIRECT DE L'ILLUSTRE ALI BABA (VOUS SAVEZ, SÉSAME, OUVRE-TOI...), REJOINTS PAR MININO GARAY ET ANDRÉ CECCARELLI, ÇA, C'EST DU JAMAIS VU ! ALORS, EN ROUTE POUR LES COULISSES DE CE SPECTACLE ENCHANTEUR, QUI S'EST DÉROULÉ LE 26 MAI DERNIER, À LA SALLE ODYSSEUS DE TOULOUSE...

À l'origine de cette incroyable aventure, il y a un homme, enthousiaste, passionné et doté d'une énergie communicative. Cet homme, c'est Daniel Dumoulin, directeur de l'école Dante Agostini de Toulouse. Bien sûr, un tel pari ne se réalise pas sans la participation, outre des 40 Alibatteurs, de nombreux intervenants qui se sont eux aussi lancés à corps perdu dans ce projet un peu fou. De Philippe Couret, responsable de la programmation de la salle Nougaro à Dominique Terramorsi, en charge de la mise en scène, sans oublier l'équipe technique ni les proches des jeunes musiciens, tous ont mis la main à la pâte pour donner jour à ce spectacle.

Tout a commencé durant l'été 2007, Daniel Dumoulin se penche alors sur l'écriture du texte d'Ali Baba. La première version est achevée à la fin de l'été. Un mois plus tard, les musiques sont écrites. Daniel est parti de thèmes rythmiques ou mélodiques qu'il a ensuite orchestrés. Son inspiration, il la puise dans le patrimoine rythmique : la musique cubaine, brésilienne, et tout son bagage de rythmicien. Pour l'orchestration, il recherche des choses très simples, mais qui sonnent. Au fur et à mesure que l'écriture avance, il fait travailler les partitions par ses classes supérieures, écoutant et corrigeant ce qui doit l'être. « J'écoutais aussi la façon dont ils le faisaient sonner, puisque c'était eux qui allaient le jouer, précisez-le. Ensuite, j'ai passé la main à Jean-Patrick Louvet (professeur et webmaster de l'école, ndr), qui a rentré tout cela dans l'ordinateur,

et sorti les partitions. » Vient ensuite l'étape de la sélection des 40 batteurs. Un moment délicat car il a fallu faire des choix. « Certains s'imposaient dans l'orchestre de par leur niveau. Il était évident qu'il fallait de la solidarité, en tempo, mais aussi en musique pure. Mais le choix a parfois été assez cornélien. »

Huit mois de travail

À partir de ce moment, les répétitions commencent, chacun des élèves devant répéter une fois par semaine. « Le temps le plus difficile n'a pas été le temps d'appropriation, mais celui où il a fallu apprendre par cœur les choses, d'autant qu'il n'y a pas d'appui harmonique. Ensuite, il a fallu trouver un son qui soit un son collectif : devenir un orchestre, travailler sur l'accordage des instruments et sur les nuances. Un pianissimo ou un forte à 40, ce n'est pas du tout la même chose lorsqu'on joue seul, explique Daniel ». Durant les vacances de Pâques, tous les participants se réunissent dans une très grande salle trois jours durant, à l'issue desquels ils jouent le spectacle pour la première fois. Une journée et demie sera consacrée au niveau sonore. L'objectif est simple : assis sur une chaise à 6 mètres de l'orchestre, il faut pouvoir parler sans forcer la voix.

La taille de l'orchestre est bien entendu conséquente : pas moins de 14 mètres séparent les deux batteurs les plus éloignés. Un élément important que Daniel règle en jouant le rôle du chef

d'orchestre, poussé par ses élèves ! Durant les premières répétitions, à 15 ou 20 sur une scène, on n'y arrivait pas car on décalait énormément. Les gars ont insisté, me disant : « Mets-toi devant et dirige ! » Et effectivement, à partir de là, on a défini des rôles par pupitre. Au pupitre 1, j'ai placé Lorry et Jérémie, deux très bons tempistes, qui ont des gestes très clairs. La disposition de l'orchestre s'est faite de façon à ce que tous les batteurs me voient, et voient Lorry et Jérémie ». Ensuite, le musicien s'entraîne à avoir la bonne réaction en cas d'erreur : comment faire quand on se retrouve avec une double d'écart entre un pupitre et un autre. « Tout se joue sur l'écoute, il était essentiel de ne pas s'écouter soi, mais d'écouter l'orchestre. »

En dehors des 40 batteurs, n'oublions pas un personnage incontournable : Tom Ali Baba, incarné par le comédien Tom Pozieux. Au début, Tom travaille uniquement sur la partie théâtre, guidé par Dominique Teramorsi. Il intègre ensuite les répétitions des batteurs, peaufinant ainsi son personnage. « Tom est diplômé de l'école, ce qui aide beaucoup dans la compréhension. Quand Tom mime ce que joue l'orchestre, son solo de batterie, ou quand il imite Tony Williams et Elvin, ce sont les vrais gestes, l'attention est tout à fait juste, précise l'auditeur. » Peu à peu, tout se met en place, et chacun trouve ses marques. La veille de la représentation, Daniel donne cet ultime conseil aux musiciens : « Demain, c'est le grand jour. Savourez chaque seconde de cette journée, car tout va aller très vite ! »

Le jour J...

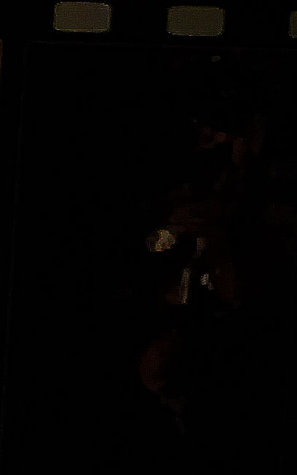
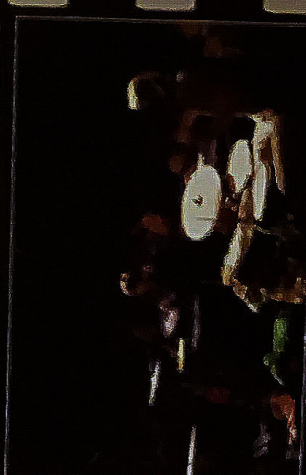
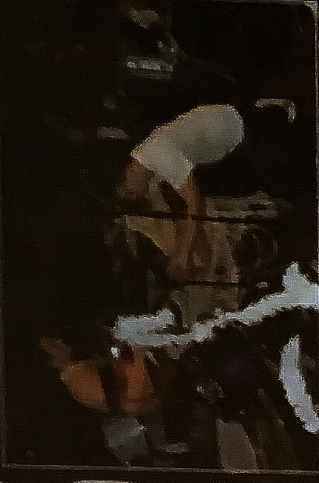
Rendez-vous est donné à la salle Odyssud à 9 heures pour installer le matériel. Pas une minute à perdre : à 10 heures, tout est prêt, et la répétition peut commencer. Quand on découvre le plateau avec les 40 batteries, on ne peut qu'être impressionné ! Mais le plus étonnant arrive lorsque tout le monde se met à jouer : là, c'est bluffant ! On aurait pu craindre que le volume sonore soit difficilement supportable. Eh bien non, pas du tout ! Les 40 musiciens font preuve d'une grande cohésion. Quant à l'atmosphère, elle est tout à la fois légère et studieuse. On peut dire que

décor, on répète des passages plus délicats. Après un déjeuner dans la bonne humeur générale, le flage du spectacle se déroule sans anicroches. Vers 15 heures, André Ceccarelli et Minino Garay arrivent et découvrent le plateau. « Quand j'ai vu toutes ces batteries, ça m'a impressionné ! Elles sont toutes au même niveau, pareilles. Cela fait une forêt de cymbales, c'est beau. Ce qui m'a beaucoup plu aussi, c'est que ce n'était pas fort. Chacun jouait à un faible volume », confiera Dédé après le concert. Minino, lui, écoute attentivement Tom qui le briefe sur son rôle : il joue en effet le rôle de l'élève d'Ali Baba, piètre musicien qui prétend pouvoir lui apprendre à jouer de la batterie ! Puis, André et Minino se mettent d'accord sur ce qu'ils vont jouer. La participation de ces deux invités est loin d'être anecdotique, et s'inscrit totalement dans la démarche pédagogique de Daniel Dumoulin, qui explique : « Il me semble que faire se côtoyer les stars et les élèves est un des moyens que l'on a d'attiser l'envie, et donc de raccourcir le chemin. Rendre André Ceccarelli accessible à des mômes, c'est rendre les choses possibles ». Revenons d'ailleurs à nos 40 Alibatteurs... Parmi eux, on compte trente-cinq élèves actuels de l'école, deux anciens élèves, et trois professeurs. Le plus jeune, Hugo, n'a que 15 ans. Le plupart ont entre 16, 17 ou 18 ans mais quel que soit leur âge, leur enthousiasme est visible à chaque instant, et l'on sent qu'ils savourent chaque instant de cette belle aventure.

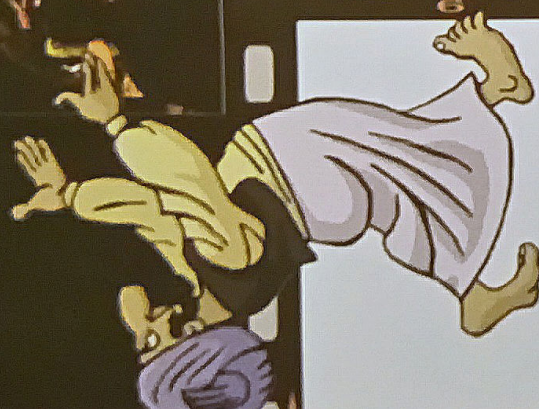
Ça y est, tout le monde est prêt, la répétition générale peut commencer... On règle les derniers problèmes de mise en scène et de déplacement sur le plateau. Ça fonctionne parfaitement ! L'heure du spectacle approche à grands pas ! Après un dîner à l'extérieur, pour décompresser un peu, les jeunes gens sont de retour à la salle. Certains commencent à ressentir comme une petite boule au creux de l'estomac. La tension monte d'un cran. Le public commence à s'ins-taller et, de l'autre côté du rideau, le murmure des spectateurs se fait entendre. Cette fois, on y est !

et l'heure H !

La salle est comble. Les lumières s'éteignent : ça y est, c'est parti ! Les photos page suivante vous en diront plus qu'un long discours... Mais que dire du bonheur de ces jeunes, remerciant Dédé et Minino pour leur participation, des étoiles pleins les yeux ? Ils ont fourni un travail énorme, faisant preuve de discipline et de concentration dignes de vrais pros. Chapeau bas, messieurs les Alibatteurs !



Octave, alias Daniel Dumoulin, mène tout son petit monde... à la baguette.



La salle fait une standing ovation. Un joli moment d'émotion pour tous les participants. Ici, Daniel Dumoulin, créateur du spectacle.



Dédé a envouté la salle avec un de ses solos magiques. Tout le monde est subjugué.



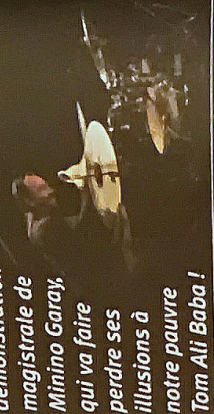
Tom Ali Baba fait son entrée, et mime un incroyable solo de batterie.



Quatre caïsses claires pour quatre solistes, dont le jeu a bluffé Dédé ! Reggae, samba, bembé, ils jouent tous ces rythmes avec une belle aisance !



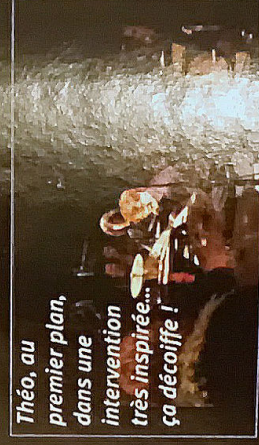
Une démonstration magistrale de Minino Garay, qui va faire perdre ses illusions à notre pauvre Tom Ali Baba !



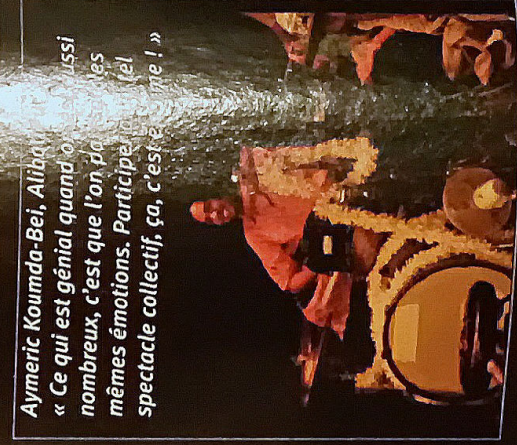
Concentration extrême des Alibatteurs.



Théo, au premier plan, dans une intervention très inspirée... ça décoiffe !



Aymeric Koumda-Bei, Alibatteur, aussi nombreux, c'est que l'on parle de ces mêmes émotions. Participez à ce tel spectacle collectif, ça, c'est le jeu ! »



Impressions à chaud !

Lorry Delatie, Alibatteur : C'est une magnifique expérience humaine. On a réussi notre challenge et, apparemment, le public a aimé. Quand on a découvert le projet, on n'imaginait pas vraiment ce que ça pourrait donner, mais on est largement récompensés des huit mois passés à travailler. Quand le public est debout et te rappelle, ça te donne des frissons.

Tom Pozieux, Alicomédien : C'est le bonheur absolu ! Je suis batteur, et je me retrouve sur scène entouré de 40 batteurs. Sans oublier Minino Garay et André Ceccarelli. Tous deux ont été incroyablement généreux.

Dédé Ceccarelli : Ce qui est chouette, c'est que tout cela va énormément stimuler tous ces jeunes élèves. Faire partie d'une aventure pareille, c'est extraordinaire. Ils sont là, à 40, ils ont répété pendant des mois. C'est super mignon. Et chapeau à Daniel, car il faut vraiment y croire pour porter un tel projet.

Minino Garay : Il y a un an, quand Daniel m'a dit : « Le 26 mai prochain, on va faire un spectacle : Ali Baba et les 40 batteurs », j'ai dit oui tout de suite, mais tu ne prends pas vraiment conscience du projet à ce moment-là ! Maintenant, je m'en rends compte à quel point ils ont dû travailler ! Il y a une recherche incroyable au niveau du son et des nuances musicales.

Le mot de la fin...

... revient à Daniel Dumoulin : « Le plus important, c'est d'avoir embarqué 40 mômes dans une belle histoire. On est allé au bout. Je suis vraiment heureux pour eux : ils le méritent artistiquement, mais aussi dans leur conscience du travail, dans l'application qu'ils y ont mis. L'un des salaires du musicien, c'est ce retour-là du public. Je suis heureux qu'il l'aient connu très jeunes parce qu'ils n'auront pas souvent un tel accueil, c'est très rare. C'est monnaie de recevoir cela. Quand on s'est avancé à la fin, avec Tom, je n'ai pas pu parler tant l'émotion était grande. C'est très gratifiant, mais cette gratification, il ne faut pas la prendre pour soi, mais pour l'ensemble de l'orchestre, pour Dédé, Minino, pour les 110 personnes qui ont bossé autour du projet. Et puis, le texte est un hommage à la batterie, cet instrument que j'aime passionnément. J'ai vraiment de la chance car je partage cette passion à longueur de journée, je ne vois que des gens qui vivent les mêmes choses que moi. Mais tout cela, je le dois à un homme : Jacques-François Juszkowiak, dont j'ai été l'élève. Je n'en serais pas là s'il ne m'avait pas fait confiance... Un immense merci également à Jean-Patrick Louvet, qui a une patience d'ange, et à Philippe Couret qui nous a toujours encouragés. »

Pour tout renseignement : École Dante Agostini Toulouse · 10 rue Claude Perrault - 31500 Toulouse.

Contact : 05 61 58 17 93